

Promenade en poésie : Madame de Vannoz

Départ : **Place des Ducs de Bar**

Prendre sur la droite depuis la place :

1/ le **boulevard Charlemagne**. Philippine de Sivry, issue d'une famille anoblie en 1737, fille du président du Parlement de Nancy, seigneur de Remicourt et de Villers, naquit en 1775. Elle fit preuve très tôt d'inspiration poétique et "on la vit composer lorsqu'à peine encore elle savait écrire".

Charlemagne est le descendant en ligne directe de Saint Arnould né, lui, à Lay Saint Christophe à proximité de Nancy, lequel fut évêque de Metz.

Au croisement prendre à droite :

2/ la **rue de Laxou**. A Paris, Philippine se produisit rapidement "dans les brillants salons que remplissaient les grands esprits de l'époque, pour y faire entendre ses compositions". On la présenta même à la reine de France qui avait entendu parler d'elle. Elle n'avait que 8 ans à peine.

Arrive la Révolution et la décapitation du roi qui lui fait composer une élégie intitulée "Le Vingt-et-un Janvier", cri de douleur et de révolte.

S'asseoir sur le banc devant le Sacré Cœur ou à l'intérieur de celui-ci pour lire des extraits de ce long poème (cf. document poèmes sur l'écran). Re-

partir sur la droite et prendre un peu plus loin à gauche :

3/ la **rue de l'abbé Gridel**. Revenue à Nancy pendant les terribles années de la Révolution, Philippine ne publie plus rien, mais se consacre à l'étude des mathématiques et des langues étrangères.

Nicolas Gridel, curé de la Cathédrale de Nancy, fut le fondateur de l'Institut des Jeunes Aveugles, rue de Santifontaine. Dans la rue de l'Abbé Gridel, maison Ecole de Nancy au 3 et immeubles Art Déco aux 6 et 11.

Prendre à droite :

4/ l'**avenue Anatole France**. Les habitants d'origine de ce quartier, plutôt aisés, protestèrent contre la décision de donner à cette rue le nom d'un écrivain aux fortes convictions socialistes. Beaux immeubles de la période Art Nouveau finissant aux n° 42 (1913) et 40 (1910).

Prendre à gauche :

5/ la **rue Verlaine**. A l'angle, bel immeuble de Fernand César de 1912.

Né à Metz pendant un temps de garnison de son père, il a laissé aux Nancéiens un poème célébrant la taverne Muller, actuellement Jean Lamour.

A droite entrer dans :

6/ le **Jardin Paul Verlaine**. Avec l'émergence de l'ère napoléonienne, Philippine retourne à ses amours littéraires. Quelle expérience personnelle lui fait alors si bien traduire dans ses "Poésies Fugitives" qui paraîtront en 1806, l'orgueil douloureux d'une femme trompée ?

S'installer sur un banc et lire le second poème (cf. document poèmes sur l'écran).

R ressortir du jardin par l'autre côté et descendre à droite :

7/ l'**avenue de Boufflers** ainsi dénommée en souvenir de la marquise de Boufflers, favorite de Stanislas et de son fils, Stanislas de Boufflers, académicien.

Au carrefour, reprendre à droite :

8/ l'**avenue Anatole France**. Philippine entre-temps s'est mariée en 1802, est devenue Madame de Vannoz et se consacre alors à l'éducation de ses 2 enfants. Elle trouva néanmoins le temps d'écrire et de publier deux ouvrages.

Au n° 25, immeuble Art Nouveau finissant (1909) de Déon avec de magnifiques sculptures d'Henri Suhner. Au 17, belle devanture Art Déco en bois.

Redescendre ensuite à droite par la rue Verlaine et poursuivre tout droit dans :

Promenade en poésie : Madame de Vannoz

9/ la **rue du Vieil Aître**. Madame de Staël dira un jour à Benjamin Constant en désignant Philippine : "Vous voyez, Monsieur, la seule femme dont j'ai jamais été jalouse".

Vieil Aître signifie vieux cimetière. 70 tombes mérovingiennes furent trouvées ici avec de nombreux objets précieux conservés au Musée Lorrain. Au croisement suivant, la Villa Majorelle.

Prendre à gauche :

10/ la **rue Palissot**. En 1838, Philippine de Vannoz eut la douleur de perdre son fils en même temps que la vue. Un poème de son recueil "Poésies fugitives" est inspiré par la tragédie de la mort d'un enfant. S'asseoir sur le banc à l'angle des rues Palissot et du Vieil-Aître pour lire ce poème (cf. document poèmes)

Charles Palissot de Montenois né en 1730 à Nancy a certainement dû connaître Philippine. Précoce et doué, il démarra brillamment une carrière littéraire. Auteur d'une pièce à succès qui ridiculisait Diderot et les Encyclopédistes, ses œuvres suivantes rencontrèrent beaucoup d'obstacles. Rallié très tôt à Napoléon, il fut nommé administrateur de la bibliothèque Mazarine à Paris.

Aller voir la maison Art Déco au 22 (Delaître - 1925) et celle Art Nouveau (Fort - 1906) en face au n° 7.

Reprendre ensuite la rue du Vieil Aître sur sa gauche jusqu'à :

11/ la **rue Madame de Vannoz**. Prendre la rue sur sa droite. A la demande d'une jeune femme de sa connaissance, elle rédigea "Conseils à une femme, sur les moyens de plaire dans la conversation", 4 épîtres qu'elle qualifia de bagatelle, mais qui restent d'actualité s'agissant de l'art de la conversation.

Madame de Vannoz explique d'abord dans son ouvrage la supériorité de la séduction par l'esprit sur celle de la beauté : "...Si les regards vont chercher la plus belle/consolerez-vous ; elle n'aura pour elle/que les yeux seuls. On vous écoutera ; En écoutant, bientôt on l'oubliera."

Surtout, dit-elle, cette supériorité de l'art de la conversation est la meilleure alliée des femmes lorsque l'âge a fini par altérer la beauté des traits. Elle cite en exemple Madame de Maintenon qui sut si bien se rendre indispensable à Louis XIV au point qu'il l'épousa secrètement.

La rue ramène place des Ducs de Bar, point de départ de la promenade, où vous pourrez lire des extraits des épîtres "Conseils à une femme" (cf. document poèmes).